

ATLAS
DU VOYAGE D'EXPLORATION
EN INDO-CHINE

EFFECTUÉ
PENDANT LES ANNÉES 1866, 1867 ET 1868
PAR UNE COMMISSION FRANÇAISE
PRÉSIDÉE PAR M. LE CAPITAINE DE FRÉGATE
DOUDART DE LAGRÉE

ET PUBLIÉ PAR LES ORDRES DU MINISTRE DE LA MARINE

SOUS LA DIRECTION DE M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU

FRANCIS GARNIER

DEUXIÈME PARTIE

ALBUM PITTORESQUE

FAITE D'APRÈS LES DESSINS DE
M. LE LIEUTENANT DE VAISSEAU
L. DELAPORTE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1873

Droits de propriété et de traduction réservés

anfractuosités couvertes de végétation, invitent agréablement la vue et forment des murailles qui semblent inaccessibles. Des yeux exercés arrivent pourtant à découvrir sur leurs flancs des sentiers étroits et de petites cases, habitées par les indigènes qui espèrent se soustraire ainsi aux vols des brigands, au pillage des ennemis et aux exactions des troupes amies.

PLANCHE XLV

ROCHERS A L'EMBOUCHURE DU NAM HOU.

NOTA. — L'obligation de réunir deux planches sur la même feuille nous a forcés de placer ici ce dessin dont la vraie place serait entre la planche XXVIII et la planche XXIX.

Nous voici pour quelques instants revenus au milieu du Laos, dans ces régions à l'aspect sauvage, à la végétation splendide, formant un si frappant contraste avec celles que nous venons de parcourir. Reportons-nous au jour où nous remontions le Mékong, au-dessus de Luang-Prabang. De loin, nous apercevons des taches claires sur la végétation des montagnes qui garnissent l'horizon dans la direction du haut du fleuve. Nous approchons, ces taches augmentent; bientôt d'énormes rochers se dressent, émergeant verticalement d'une eau plus limpide que l'eau jaunâtre du fleuve. C'est le courant du Nam Hou, large affluent du Mékong. Nous faisons halte au village de Pak-Hou, près du confluent de cette rivière.

Aussitôt que nous avons mis pied à terre, nous gravissons la berge et nous nous lançons dans la forêt. De tous côtés, nous apercevons des traces de bêtes fauves : un rhinocéros s'enfuit brusquement à notre approche. Bientôt une éclaircie se fait dans le bois, nous atteignons les hautes herbes de la rive, et nous nous arrêtons pour contempler, à travers les grands arbres, le sauvage et magnifique paysage qui s'offre à nos yeux.

PLANCHE XLVI

PONT SUSPENDU A LAO-OUA-TAN.

Reprenons maintenant le cours de notre voyage dans la province de Yun-nan. Depuis Ta kouan, nous avons suivi une route montagneuse et pénible; mais nous voici bientôt au terme de nos fatigues.

Tout à coup, au détour d'un rocher, nous voyons une gorge s'ouvrir et une rivière couler à nos pieds. Un pont, suspendu sur des chaînes de fer, est hardiment jeté à 20 mètres au-dessus du torrent. Sur la rive gauche, paraissent une ville, un port et de grandes barques. Nos guides prononcent le nom de Lao-oua-tan : c'est là que nous devons nous embarquer pour Siu-Cheou fou pour Shang-hai et la France. — Pourquoi la joie de revoir la patrie est-elle refusée à l'un de nous? Pourquoi faut-il que les honneurs funèbres soient les seuls honneurs que l'on puisse rendre à l'homme éminent qui fut notre chef?...

PLANCHE XLVII

EXAMEN DES BACHELIERS MILITAIRES A SIU-TCHEOU FOU.

La grande ville de Siu-tcheou fou est notre dernier lieu de station. Nous y séjournons à l'époque des concours pour les places d'officiers vacantes dans l'armée de la province, et une de nos premières promenades aux environs nous conduit au champ où les concurrents s'exercent à l'équitation. Un fossé de deux pieds de profondeur est creusé dans le sol, et chaque cavalier vient à son tour montrer son adresse en galopant dans les poses les plus difficiles d'un bout à l'autre de la piste. Un peu plus loin, d'autres jeunes gens s'exercent au tir de l'arc.

L'assistance est nombreuse et variée. A droite, on voit trois sauvages (Miao-tse); celui du milieu tient un faisan Amherst, magnifique oiseau qui vit dans les hautes montagnes environnantes. Au fond, sont groupés divers sauvages; au coin de gauche, des mendiants, des dames; un riche marchand accompagné d'un suivant qui porte son éventail, son ombrelle, et une lanterne pour la nuit. Au milieu le cavalier qui galope, et, plus loin, deux aveugles avec des instruments de musique. Derrière les dames, passe un mandarin dans sa chaise à porteurs, et près de lui, dans l'ombre, se tiennent des hommes armés de rotangs et bizarrement coiffés, qui remplissent le rôle de policemen dans cette partie de la Chine.

Au fond du paysage, sur la droite, paraît une ville chinoise construite au pied de la colline, et, plus près, une petite pagode s'élève au milieu des arbres.

